

## L'histoire du veau

Un vent chaud soufflait en continu, soufflant sur le lac des vagues bleues, larges et régulières, sommées de crêtes d'écume argentée. La neige avait disparu, sauf au revers des combes où l'on voyait encore des taches blanches dans le jaune des prés. Les ruisseaux, gonflés d'eau de neige, débordaient de leur lit et descendaient en chantant vers le lac. On était en avril. La gente écolière dont je faisais partie, vivait avec plaisir, après un hiver long et rigoureux, les délices des vacances de Pâques.

Ce jour-là, vers une heure après midi, nous les gamins, organisons une partie de jeu pendant que les hommes prenaient l'air devant les maisons ou dans les jardins, humant l'odeur printanière qui montait de la terre. C'était leur habitude avant que de retourner s'asseoir devant l'établi d'horloger. Tout-à-coup un bruit de pas précipités se fit entendre sur la route. Un homme s'avançait rapidement. On reconnut Auguste de Groënroux. Que venait-il faire ici, à pareille heure, à pied et non à vélo selon son habitude ? Il arriva au milieu du rond d'hommes et de gamins qui s'était formé. Il était nu tête, le visage rougeaud en sueur, la chemise largement ouverte sur sa poitrine velue et les pantalons gris tire-bouchonnant sur des pantoufles d'horloger en lisières. Il s'arrêta, reprit son souffle et lança de sa voix sonore :

- Le veau à Hofmann...

Chacun comprit. Hofmann, fermier Sur-le-Crêt, avait passé la veille à la recherche d'un veau qui s'était enfui alors qu'il allait à l'abreuvoir. Des traces avaient été relevées dans un labour au-dessus du hameau, mais le veau n'avait pas été trouvé. Auguste, avec de grands gestes, expliquait dans son langage coloré :

- La femme m'a dit à dix heures : si tu veux de la salade pour ton dîner, va me cueillir de la dent-de-lion. J'ai pris le panier et je suis descendu dans la petite combe, avançant contre le jardin des Benoît. Tout d'un coup, j'ai vu un veau qui descendait la charrière. Je l'ai laissé avancer, je lui ai tendu une poignée d'herbes, pensant l'amadouer, l'attraper et le conduire à mon écurie. Au moment où je tendais les bras pour saisir la courroie de mon grelliet, il a sauté en arrière et m'a échappé. J'ai renouvelé l'essai deux ou trois fois, sans plus de succès. Puis il est reparti en trotinant, remontant la charrière. Je l'ai suivi, coupant au droit dans les contours pour essayer de lui barrer le chemin. Rien à faire ! Il m'a traîné jusqu'à la pièce à Timothée où je comptais le coincer dans un angle du mur. Le poison, il m'a de nouveau échappé, il est reparti contre bise, suivant le mur du bas de la coche. Le bois étant assez épais, il a commencé à ralentir, je l'ai chassé pour l'obliger à redescendre. On est venu jusqu'aux rochers du Saumont qu'il a traversés en sautant comme un chamois, et pour finir on est sorti du bois derrière chez Pattuz. Voyant que seul je ne pouvais rien faire, je l'ai poussé en ça ; maintenant il broute dans la pièce à Florian, sous le cimetière.

- C'est sûrement le veau à Hofmann, dit quelqu'un.
- Allons le chercher, ajouta un autre, à une dizaine, il ne pourra pas nous échapper.

Tous étaient d'accord. Héli prit le commandement.

Un groupe de garçons fut envoyé avec mission de contourner le cimetière à bise, de descendre vers le lac et de pousser la bête à travers la pièce. Quelques hommes se tiendraient sur le haut du talus depuis le cimetière jusqu'aux maisons d'en-bas, d'autres feraient barrage entre le lac et le jardin du Grand Jämes. C'était la boucle, le veau serait encerclé, attrapé et conduit dans une étable. On aviserait ensuite le propriétaire.

Mais, en voyant arriver près de lui le groupe de garçons, le veau s'éloigna, suivant la haie qui borde le pré le long du lac. Puis la traversant, il s'engagea sur la grève et se trouva cerné par les hommes qui arrivaient de l'autre côté. Serré de près, il se jeta à l'eau, fit quelques bonds en avant et se mit à nager vigoureusement, en pleines vagues, comme s'il voulait traverser le lac, large de plus d'un kilomètre en cet endroit.

Dans le concert de malédictions qui accompagna ce geste désespéré, on entendit quelqu'un crier :

- Il faut un bateau !

C'était facile à dire, mais en ce premier printemps, les bateaux dormaient encore au fond des granges où on les avait remisés pour l'hiver. Il fallut remonter au hameau, sortir un bateau d'une grange pour le descendre au lac. Le fils du boucher qui passait avec son attelage, fut requis pour le transport, et, en moins de dix minutes, le bateau, mis à l'eau et monté par trois hommes qui ramaient vigoureusement, partit à la poursuite du fuyard. Ce dernier avait changé de direction et semblait vouloir revenir sur notre rive. On voyait sa tête qui, par moment, émergeait des vagues toujours assez fortes. La question se posait de savoir s'il garderait assez de vigueur pour tenir encore longtemps ou s'il n'allait pas couler, épuisé par l'effort ou paralysé par l'eau froide. Un vieux racontait l'histoire du taureau vendu par le grand-père de David-Armand et qui, voulant revenir à son étable, avait traversé le lac en diagonale, depuis le rocher des Epinettes jusque sous le cimetière.

Le bateau avait rejoint le veau. On vit un des hommes se pencher, lui saisir la tête et le hisser à bord. Un hurra salua cette réussite! Encore cinq minutes et on pouvait décharger le veau grelottant et dégoulinant après ce bain. Louis-Jaques, qui avait préparé un gros torchon de roseaux, lui administra une friction énergique.

Sans peine, le veau se laissa conduire jusqu'aux maisons d'en-haut, précédant un cortège d'hommes, de femmes et de gamins qui avaient suivi l'affaire. On fit entrer la bête dans une étable, et, sitôt installée dans une stalle, elle se mit à manger tranquillement la paille qui était à ses pieds.

La tante Fanny apporta une carafe de vin rouge. Les hommes burent à la santé du veau. Auguste eut le dernier mot ; sortant de l'étable, il se retourna et jeta un dernier regard sur le veau en s'écriant :

- On l'appellera Moïse, car il a été sauvé des eaux !

Histoire authentique de 1922 ou 1923.

Eric Berney